

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4132
 RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95
 Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les rebelles du IV^e Corps d'Armée de Macédoine ont abandonné la ligne du Strouma sans combat

Les gouvernementaux sont " tombés dans le vide " dit un journaliste anglais

Les rebelles semblent s'être fortement retranchés dans les montagnes à l'Est du fleuve

Front de la Macédoine

Le bombardement aérien et le martèlement par l'artillerie lourde des positions du IV Corps d'Armée, qui ont fait rage pendant toute la journée de samedi, ont été suivis hier par l'avance, si longtemps attendue, des troupes régulières. Voici comment, d'après les premiers communiqués, peut se résumer cette action :

Le général Condylis quitta Salonique à 3 h. 30 avec son état major et celui du III Corps d'Armée. Une heure après, l'escadron d'avions du chef de flottille Reppas prenait le départ. L'attaque des troupes devait être précédée en effet par un dernier bombardement des positions du Strymon par 30 avions gouvernementaux.

Les troupes s'ébranlèrent à 6 heures. Elles marchaient sur trois colonnes, correspondant aux trois ponts sur la Strouma.

La 1^{ère} colonne avait pour objectif, au Nord, le pont d'Orliako, non loin du poste de frontière du même nom, au Nord de Sidirokastro (Demir Hisar). Le pont était intact, sauf un barrage de fils de fer barbelés disposé vers son milieu. L'occupation du village de Provatat, à 4 km. à l'Est du pont d'Orliako, se fit sans coup férir.

La 2^{ème} colonne (général de brigade Joannides) a franchi le pont de Koumariani.

La 3^{ème} colonne, au Sud, a passé le pont de Nigrilla.

Le communiqué officiel

Athènes, 11. A. A. — « Nous délogeâmes les rebelles de toutes leurs positions, déclare un communiqué officiel publié par l'agence d'Athènes, nous fimes plus de 200 prisonniers et primes cinq canons. Nous entrerons à Seres ce matin, car nous fumes surpris par la nuit avant d'y entrer. »

Ce communiqué ajoute : « Nous nous dirigeons vers Drama et Cavalla. Il relate ensuite l'opération d'hier :

« Le passage de la Strouma et l'établissement des troupes gouvernementales sur la rive gauche a réussi. Nous attaquâmes et repoussâmes les rebelles, défendus par des fils de fer barbelés dans des positions fortifiées. »

Les pertes des troupes gouvernementales sont minimales : deux morts, quatre blessés. Nous recueillîmes de nombreux blessés rebelles. Le moral de l'armée gouvernementale dépasse toute description. La patrie peut être fière de ses enfants. »

Les troupes gouvernementales reçurent, selon la même agence, un accueil enthousiaste des paysans qui les considèrent comme des libératrices.

L'aviation gouvernementale joua un grand rôle, réduisant l'artillerie rebelle au silence et les contraignant à abandonner, selon le correspondant de l'ag. à Salonique, la ville de Sidirokastro, au nord de Serrès, après avoir fait sauter un pont.

Les forces régulières reconstruisent le pont d'Orliako, sur la Strouma.

Athènes, 11. A. A. Havas : — Les forces gouvernementales opposées aux insurgés comprennent 15 bataillons d'infanterie, une forte artillerie lourde et 30 avions; mais les rebelles sont maintenant fortement retranchés et disposent d'un matériel de guerre moderne.

Il semble que de part et d'autre le manque de munitions se fait sentir.

Paris, 11. — A. A. — Selon M. Banton, correspondant du « Daily Express », parvenu à quitter la Grèce malgré l'interdiction, les troupes gouvernementales seraient tombées dans le vide.

Toujours selon M. Banton, 27.000 rebelles auraient franchi la Strouma au nord, menaçant le flanc des forces régulières qui défendent Salonique.

Selon le « Petit Journal », il ne faudrait pas trop s'illusionner sur l'action des réguliers : sur quatre avions partis pour bombarder Cavalla, trois ne seraient pas revenus et le quatrième fut forcé d'atterrir. Un aviateur aurait affirmé à ce correspondant qu'ils jetaient leurs bombes dans des terrains vagues pour ne pas tuer des rebelles.

Enfin, selon le « Journal », 5.000 rebelles auraient débarqué en Chalcidique où ils forment un nouveau front. (Havas).

A la frontière bulgare

Sofia, 11. Reuter. — 17 postes-frontière, dont celui de Koula, capturés hier, auraient été abandonnés par les gardes grecs. La frontière est fermée.

ainsi que le pont de chemin de fer détruit à Sidirokastro.

Au cours du bombardement effectué par les avions gouvernementaux, il y aurait eu à Drama et à Sidirokastro huit morts et dix blessés parmi la population.

L'hôpital aurait été bombardé.

Le plan des rebelles

Sauf dans la région de Vyronia, où les dépêches signalent un bref engagement, les rebelles n'opposèrent nulle part aucune résistance. Se réservent-ils de livrer bataille plus à l'Est du Strymon, dans une zone où ils se seront préparés à loisir ? C'est ce que nous ne tarderons pas à savoir. En tout cas, pendant les huit jours de répit que leur a valu la crue du fleuve, ils ont eu tout le temps nécessaire pour s'organiser, dans la plaine de Serrès, en s'appuyant au Nord sur les montagnes et au sud, sur la chaîne du Bunar Dag.

Ils comptent aussi, sans doute sur le concours que leurs navires pourraient leur prêter le long du littoral.

Hier déjà, des destroyers rebelles ont bombardé l'embouchure de la Strouma, à Tchayagzi.

Militairement, la ligne du Strymon était difficile à défendre. Trop longue, elle suivait tous les méandres du fleuve. Des positions plus à l'est, à l'entrée de la gorge que traverse la ligne du chemin de fer, permettraient aux rebelles une meilleure concentration de leurs forces tout en empêchant les réguliers, par suite de l'étendue restreinte du champ de bataille, de tirer pleinement partie de leur supériorité numérique.

La dépêche suivante est caractéristique, quant à la marche générale des opérations :

Beograd, 10. A. A. — Reuter ap-

prend que jusqu'à présent M. Condylis aurait remporté la victoire sans effusion de sang, mais au prix d'une grosse dépense de munitions qui explosèrent parmi des collines arides sans causer de dommages ni de pertes aux rebelles. Les aviateurs gouvernementaux disent avoir détruit les casernes des rebelles infligeant de nombreuses pertes à ceux-ci.

Les rebelles, croit-on, abandonneront leurs positions avancées avant le déclenchement de l'offensive, échappant ainsi au feu de barrage et ne subissant que peu de pertes. Ils occupent maintenant dans les montagnes une forte position qui n'a pas encore été bombardée par les avions gouvernementaux.

Front maritime

Les informations circonstanciées au sujet des mouvements de la flotte gouvernementale qui nous parviennent d'Athènes démontrent clairement combien exagérées étaient les dépêches qui parlaient de l'éventualité d'un « combat naval » entre réguliers et rebelles. En réalité, la disproportion des forces entre les deux parties en présence était telle que toute éventualité d'une rencontre devait être exclue. Ce n'est que maintenant qu'un certain équilibre tend à s'établir.

Avant de quitter l'arsenal, les mutins avaient fait à tous les points de vue du « bon travail »; ils avaient élevé, ainsi que nous l'avions dit, les vis-culasses des canons et les pièces essentielles de la machinerie des navires, de telle sorte que leur réparation devait exiger un temps très long et dans certains cas — pour les nou-

veaux destroyers de chez Odero — la commande de pièces de rechange aux chantiers constructeurs. Comme il arrive toujours en pareils cas, ce sont les navires les plus anciens, dont la machinerie est relativement moins compliquée, qui furent prêts les premiers.

Ainsi, après un travail acharné, de jour et de nuit, le petit *Thyella*, torpilleur de 310 tonnes, vétéran des guerres balkaniques qui date de 1907, put quitter Salamine et prendre la croisière dans le golfe de Saronique.

Le 4 mars, dans l'après-midi, le *Sphendoni*, jumeau du *Thyella* et les contre-torpilleurs de 1000 tonnes *Jerax* et *Pantir* appareillèrent à leur tour, sous le commandement du chef de l'escadre gouvernementale, capitaine de vaisseau Sakellariou. Ces deux derniers bâtiments sont également des unités relativement anciennes, puisque datant de 1910. Il est vrai toutefois qu'ils ont subi une refonte complète chez White et Cowes en 1927. (Le troisième bâtiment de la même classe, le *Leon*, a suivi les rebelles.)

La mission des destroyers du commandant Sakellariou est modeste : il doivent opérer de concert avec les forces aériennes et se porter au secours des avions qui seraient éventuellement atteints par le feu anti-aérien des rebelles ou se trouveraient en avarie, etc.

La remise en état des destroyers neufs de 2050 tonnes *Hydra*, *Nav. Kunduriotis* et *Spezia* ainsi que celle du petit torpilleur *Kios* a rencontré de sérieuses difficultés.

Elle ont été surmontées cependant :

Belgrade, 10. A. A. — Le correspondant de la « Pravda » annonce que les contre-torpilleurs *Nav. Kunduriotis*, *Hydra* et *Spezia* sont remis en état. Ces trois contre-torpilleurs donneront la chasse aux navires mutins.

(On sait que la quatrième unité de ce type, le *Psara* est entre les mains des rebelles.)

Athènes, 11. A. A. — De nombreux officiers de marine ont abandonné une partie leur de paye afin de préparer la constitution d'un fonds destiné à reconstruire la flotte nationale.

Le premier raid en haute mer

Suivant un communiqué de l'état major général de la marine, la flotte gouvernementale a attaqué hier par surprise, vers l'aube, à 3 heures du matin le croiseur *Helli* mouillé à Cavalla. Le bombardement dura une heure environ et fut interrompu, dit le communiqué, « afin d'éviter la destruction de Cavalla ». Tant à l'aller qu'au retour, les navires gouvernementaux ne rencontrèrent aucun convoi ni aucun transport isolé des rebelles.

Athènes, 11. A. A. — Havas. — Selon une information particulière plus de 3000 obus furent tirés par les destroyers de la flotte gouvernementale contre le petit croiseur rebelle *Helli*.

La reprise du petit cabotage

Athènes, 11. — A. A. — La capita-

nerie du Pirée a autorisé hier le départ des bateaux caboteurs à destination de certaines îles et de Salonique.

Le réarmement du « Kilkis ».

Toujours d'après le correspondant de la « Pravda » de Belgrade, le gouvernement songerait à ramener en service actif le *Kilkis*. Ce vieux cuirassé, complètement désarmé, devait être démoli. Il s'agit, en l'occurrence, de l'un des deux navires de ligne de 13.000 tonnes lancés en 1905 aux Etats Unis (*Idaho* et *Mississippi*) dont le gouvernement hellénique fit l'acquisition en 1914. L'une des raisons qui avaient le plus contribué au déclassement du *Kilkis* et de son jumeau le *Limnos* c'est que leur vitesse, déjà faible au moment de leur construction (16 nœuds) avait baissé au dessous de 12 nœuds. Il est donc difficile qu'un bâtiment aussi lent puisse rechercher l'*Averoff* pour lui livrer combat. (Il est vrai que, suivant les dernières dépêches d'Athènes, ce croiseur lui-même depuis ses engagements répétés avec les avions gouvernementaux, ne filerait — affirme-t-on — guère plus de 7 nœuds.)

D'ailleurs le réarmement d'un cuirassé exige beaucoup de temps alors que, dans les milieux officiels, on affirme que la liquidation de la rébellion n'est qu'une question de jours... Il faut surtout voir dans cette décision de remettre en service le *Kilkis* un indice des inquiétudes que Phypothèse d'un bombardement d'Athènes suscite dans les milieux gouvernementaux. Le *Kilkis*, s'il n'a pas encore été démuné de son artillerie lourde (4 pièces de 30,5 c/m) pourrait être mouillé devant le Phalère. Sa présence aurait le double avantage de rassurer la population et peut-être aussi d'intimider les rebelles.

Le problème du personnel n'est pas moins angoissant pour les gouvernementaux que celui du remplacement et de la réparation du matériel. Les quartiers-maîtres et matelots des classes 1932 b et 1932 c, c'est à dire les hommes nés en 1912 et ayant déjà accompli leur service sur des navires de guerre, ont été rappelés sous les drapeaux par décret du gouvernement. Le délai de présentation expirait le 5 courant, à minuit. Mais l'inconvénient grave réside dans le fait que le gros des inscrits maritimes est fourni par les îles et non par la Grèce

continentale — et les îles sont aux mains des rebelles !

L'activité aérienne

Nous trouvons également dans les journaux d'Athènes des renseignements intéressants, quoique rétrospectifs, au sujet des mouvements des forces aériennes gouvernementales.

Quatre avions de bombardement partirent de Tatoi, le 3 courant, pour rechercher les navires séditieux. Trois d'entre eux engagèrent des escarmouches sans grand effet contre deux destroyers qu'ils rencontrèrent détachés en grand garde l'un aux abords de Falconera, l'autre à 30 km. plus au sud. Les navires rebelles, manœuvrant constamment, parvinrent à éviter, par leurs évolutions compliquées, les bombes qui leur étaient destinées.

Un seul avion parvint jusqu'à la Sude où il trouva l'*Averoff* au mouillage, ainsi que l'*Helli*, un destroyer, un sous-marin et un navire marchand. Il lança contre l'*Averoff* deux bombes dont une lui parut avoir touché le bul.

Le 4 mars, nouvelle attaque de trois appareils de bombardement de Tatoi contre l'*Averoff*. Cette fois, les aviateurs, à leur retour à leur base, affirmèrent avoir atteint le croiseur par deux coups portants au moyen de bombes de 230 livres (161 kg.) Mais le surlendemain, l'*Averoff* occupait Mytilène, ce qui semble indiquer qu'il n'était pas aussi gravement atteint qu'on avait pu l'espérer dans le camp des gouvernementaux.

Entretiens, la plupart des aéroplanes de la base de Tatoi étaient dirigés vers Salonique où, de concert avec ceux de Larissa et de Sedès, ils devaient être affectés à l'attaque des positions des rebelles du IV^e Corps, le long de la Strouma.

La Canée, 11. A. A. — Havas :

Deux avions gouvernementaux ont bombardé, sans faire de victimes, divers points de la Crète et la flotte. Celle-ci riposta. Un avion dut atterrir. Les trois aviateurs qui le montaient furent faits prisonniers.

Athènes, 11. A. A. — (Reuter) :

L'aviation gouvernementale dit avoir détruit des casernes à Heraklia, dans les Cyclades, et à Rethymo, en Crète, infligeant de nombreuses pertes aux rebelles.

Dépêches des Agences et Particulières

Le débat sur la défense de l'Empire est remis à demain

L'indisposition de M. Mac Donald

Londres, 11. — A. A. — Malgré la nette amélioration de son état de santé M. Ramsay Mac Donald est obligé de garder la chambre.

Il semble donc improbable qu'il puisse assister mardi au grand débat des Communes sur la réorganisation de la défense impériale et métropolitaine.

Le plan de M. Lloyd George

Londres, 11. A. A. — On pense que le plan d'économie dirigée de M. Lloyd George sera examiné par le cabinet dans le courant de cette semaine. On assure que l'ex-premier exposera lui-même certains points de son programme et qu'il suggérera la nomination d'une commission ministérielle pour l'examen de ses propositions.

Pendant le dernier « week-end », il mit au point, avec des experts économiques et financiers, son « New Deal ». Il prononcera incessamment un discours, à Newcastle-on-Tyne.

Plaisanterie...

Huseyin ouvrier à la tannerie de Boykoz ayant, pour plaisanter, aspergé d'eau sale son camarade Fethi, celui-ci trouvant le geste déplacé ne trouva rien de mieux pour riposter, que de porter à Huseyin un coup de bateau. Il lui fit d'ailleurs une blessure légère. L'irascible Fethi a été arrêté.

Les départs de troupes italiennes pour l'Afrique

Naples, 10. — Trois trains sont arrivés de Florence avec le premier et le second bataillon du 84^e Rég. d'Infanterie, une section sanitaire et du matériel ainsi que deux convois provenant de Turin avec une section de cheminots et une compagnie d'ouvriers des chemins de fer.

Ultérieurement arriveront le commandement de la 19^e Brigade et le 94^e Inf. avec son drapeau décoré de la médaille d'or lors de la campagne de Lybie ainsi que d'une médaille d'argent au cours de la grande guerre. L'arrivée des troupes a provoqué de chaleureuses démonstrations patriotiques.

Naples, 11. A. A. — La division de Florence destinée à l'Afrique Orientale, termine aujourd'hui sa concentration. Le général Maraviglia, qui commandait cette division, est arrivé de Florence, très acclamé par la foule.

SOUS PRESSE

Le « Helli » s'est rendu

Athènes 11. A. A. — Havas : Le croiseur « Helli » s'est rendu et il a jeté abandonné par les officiers rebelles.

M. Vénizélos, courtier des marchands de canons

Notre collègue M. Fikret Adil écrit dans le «Haber» :

Il n'y a guère plus personne au monde qui ne sache que l'univers est gouverné actuellement, par les groupes financiers.

Parmi ces groupes dont le nombre est des plus réduits, les usines d'armes et de matériel de guerre occupent le premier rang.

Les fabricants d'armes jouent un rôle effectif dans presque toutes les affaires politiques et parviennent toujours à réaliser leurs désirs grâce aux intermédiaires et aux moyens dont ils disposent. Ces moyens sont tellement variés qu'il est matériellement impossible de les énumérer tous. Aux ordres de ces fabricants se trouvent les grandes agences télégraphiques, les journaux et les personnalités littéraires et politiques en vue. Pendant que les nations s'évertuent à établir la paix dans le monde, à amener le règlement, par la procédure judiciaire et pacifique, de tous les conflits éventuels, les fabricants d'armes travaillent en vue de leurs seuls intérêts personnels à susciter partout des intrigues et à semer le doute et la suspicion entre les différents peuples. Il y a une entente secrète entre eux à cet effet quoiqu'il se fassent la concurrence sur le terrain des affaires.

Les sous-marins sont des engins de guerre fort importants. Cependant ils n'ont commencé à être employés et perfectionnés que depuis la guerre générale. Vous serez certainement surpris d'apprendre que la première puissance qui en ait acquis un a été l'empire ottoman. Celui qui le lui vendit, c'est le célèbre M. Zaharof. Il dit au sultan :

« J'ai entre les mains un sous-marin que nos ennemis veulent m'acheter dans le but de venir secrètement bombarder le palais de Yildiz en le faisant émerger à la surface des eaux à son arrivée au Bosphore... »

Puis ce même Zaharof se rendit en Grèce où il tint le langage suivant aux dirigeants de ce pays.

« Les Turcs viennent de m'acheter un sous-marin en vue de couler vos navires de guerre. J'en détiens encore deux autres que je puis également vous vendre. » Il arriva en se livrant à certaines combinaisons, à les convaincre et à leur vendre les deux sous-marins.

Sir Basile Zaharof se mit ensuite à la recherche d'une personnalité pouvant servir ses intérêts personnels en Grèce ou mieux un agent en Orient pe la Sté Wickers Armstrong dont il était le représentant.

Cet agent fut M. Vénizélos.

L'homme d'Etat crétois greffant, après la guerre générale, la « Méghali Idéa » à la Grèce, la lança contre nous soi-disant pour réaliser cette idée. En réalité son intention n'était autre que de permettre à l'usine Wickers Armstrong d'écouler le stock d'armes et de munitions qui lui restait. En effet, toutes les troupes helléniques se trouvant sur les différents fronts anatoliens furent munies d'armes provenant de cette firme britannique.

Si le pacte balkanique a été conclu c'est parce que le monde entier tenait à raffermir la paix par des pactes régionaux. Bien que la Bulgarie se soit refusée à adhérer à ce pacte, sa conclusion n'en constituait pas moins le fondement nécessaire à la création d'une atmosphère de paix dans les Balkans.

Sur ces entrefaites, M. Vénizélos entreprit un voyage à Paris. Basile Zacharoff s'était retiré en ce moment dans son château, en France. On fit courir, durant ce temps le bruit de sa maladie et même de sa mort. Était-il réellement malade ? Le fait certain c'est qu'il eut un entretien avec M. Vénizélos. Le fameux Zacharoff ne pouvait désirer la consolidation de la paix dans les Balkans ; les fabricants d'armes ne pouvaient accepter de voir Zacharoff et son suppôt demeurer inactifs contre la restauration de la paix dans les Balkans pendant qu'ils étaient occupés personnellement à susciter des inquiétudes de guerre en vue d'écouler leurs produits. M. Basile Zacharoff donna des directives dans ce sens à M. Vénizélos. L'avocat crétois, dès son retour en Grèce, se mit immédiatement à l'œuvre, de concert avec ses partisans, et se livra aux attaques les plus violentes contre l'accord balkanique et tout particulièrement contre le pacte d'amitié turco-grec.

Constatant l'insuccès de ses attaques, M. Vénizélos, passant à l'action, attisa les brandons de la discorde en son pays en traînant à sa suite un grand nombre de gens...

Nous ignorons combien de temps encore ces gens naïfs continueront à être les instruments de ces aventuriers jouant avec les destinées sacrées de la patrie et de la nation et se laisseront emporter à leur suite dans les plus grandes catastrophes. La conduite de l'ancien président du Conseil hellène qui ne craint pas d'assouvir sa vengeance en faisant verser le sang des élites intellectuelles de son pays est, en l'occurrence, un événement très surprenant et digne d'édification.

En marge de l'histoire Le basileus fou de Nicée Une affaire de sorcellerie

Quand, au début du 13ème siècle, les Francs renversèrent l'Empire byzantin, Théodore Lascaris emporta à Nicée tout ce qui restait des splendeurs de Byzance. Il fonda cet empire d'où plus tard devait partir Michel Paléologue pour mettre fin à l'éphémère création des Francs. En 1255, Théodore II Lascaris monta sur le trône de Nicée. C'était un homme étrange et superstitieux. Soupçonneux et jaloux, il jeta en prison Michel Paléologue, celui qui devait plus tard délivrer Constantinople et ressusciter l'empire byzantin.

Théodore II étant tombé malade, les courtisans qui cherchaient à se venger de quelque ennemi, lui inspirèrent l'idée que son mal était l'effet des sorts que lui avaient jetés ses adversaires. Et Théodore s'empressa de vérifier les accusations.

L'enquête fut tout à fait originale. L'empereur n'interrogeait pas des témoins, mais il employait le système que son père avait autrefois appliqué quand il soupçonna Michel Paléologue de comploter pour le détrôner. Il faisait lier les mains des accusés derrière le dos et couvrir leurs yeux d'un bandeau. Il leur ordonnait ensuite de courber la tête, comme pour être décapités. Au moment où les accusés, la tête baissée, pensaient que leur dernière heure était arrivée, les basileus les interrogeait. Naturellement les réponses étaient dictées par la peur...

Un autre moyen de prouver leur innocence qu'il appliquait aux accusés était la preuve par une barre de fer rouge. Cette preuve était répandue en Occident d'où l'avaient prise les Byzantins. Le chroniqueur byzantin dit que les accusés étaient sauvés seulement « s'ils osaient prendre cette barre rouge dans le feu et faire trois pas en la tenant ».

Quelques uns de ceux qui furent appelés comme accusés devant l'empereur, purent supporter ce supplice. Alors, pour leur montrer sa bienveillance, il leur donna des femmes de familles patriciennes. Il pensait leur faire ainsi oublier le mal qu'il leur avait causé, et ne plus les avoir à l'avenir comme de dangereux ennemis.

Un exemple du caractère superstitieux de ce bizarre souverain nous est fourni par le récit suivant du chroniqueur Pachyméris.

A la cour de Nicée, se trouvait un jeune homme d'une vingtaine d'années, nommé Valandiotis, qui avait été élevé par le père de l'empereur. Théodore décida de lui donner pour femme la fille du Domestichos Tarchaniotis et de la sœur de Michel Paléologue, la belle Marie. Les fiançailles furent solennellement célébrées. Mais le basileus ne fixait pas la date du mariage. Le temps passait, quand un beau jour Théodore annonça qu'il avait décidé de rompre le mariage et de donner la jeune fille comme épouse à un noble Cavalarios.

Elle était profondément éprise de son fiancé Valandiotis. Mais comment résister aux ordres du basileus ? Elle se soumit et elle épousa Cavalarios. Par malheur, le nouvel époux n'était pas en mesure de satisfaire la belle Marie. Plusieurs jours étaient passés depuis les noces et le mari n'avait fait aucun progrès. Sa famille attribua la chose à la sorcellerie. A cette époque comme d'ailleurs encore de nos jours chez le peuple ignorant, l'opinion était répandue qu'on pouvait amener l'impuissance chez un homme au moyen de sortilèges. Pour y porter remède, il y avait divers exorcismes. Du reste l'Eglise orthodoxe elle-même a des prières contre les sorts.

Les parents de Cavalarios accusèrent donc, devant l'empereur, Valandiotis d'avoir, pour se venger de la perte de sa fiancée, eu recours à la magie afin d'atteindre le jeune marié, lequel était par ailleurs un excellent santé. Cette accusation mit le basileus dans une violente colère. Il soupçonna tout de suite la mariée de ne pas être étrangère à ces pratiques. Sans perdre de temps à s'assurer de la vérité, par d'autres moyens, il ordonna de conduire la jeune femme dans un sac avec des chats. Ce supplice était à cette époque d'usage courant en Europe, d'où, incontestablement, il est venu à Byzance. D'ordinaire on enfermait dans un sac avec des chats les femmes infidèles. Les bêtes affolées se mettaient à lacérer les chairs des malheureuses qui se on les y laissait longtemps, finissaient par succomber.

Mais l'infortunée Maria, même déchirée par les chats, n'avait rien à avouer car elle était innocente du crime inexistant imputé à Valandiotis. Par bonheur le basileus la fit retirer à temps du sac. Non pas certes par un sentiment de pitié, mais parce que Théodore craignait la colère et la vengeance des Paléologues.

Cette histoire paraîtra peut-être incroyable. Mais je dois ajouter que Théodore n'était pas dans un état

La vie locale

Le monde diplomatique

M. Vasif Çinar à Ankara
Le Président du Conseil général Ismet İnönü a reçu M. Vasif Çinar, notre ambassadeur à Moscou.

Le Vilayet

L'impôt sur le dénombrement
La commission ad hoc croit possible la réduction de l'impôt sur le dénombrement.

Les droits sur les films

Les directions des douanes ont reçu comme instructions de prélever les droits de douane sur les films importés non pas sur la base du montant de la location, comme cela avait lieu jusqu'ici, mais sur la valeur du film.

Les propriétaires de cinémas protestent alléguant que l'application de cette mesure influera sur le prix de revient.

Les primes et l'impôt

Il a été décidé de ne pas percevoir l'impôt de crise sur les gratifications accordées à titre de récompense pour des services extraordinaires.

A la Municipalité

Contre le danger d'incendie dans les théâtres et cinémas

A la suite d'un rapport de ses inspecteurs lui signalant ceux des théâtres et des cinémas qui ne disposent pas des installations nécessaires en cas d'incendie, la municipalité, considérant qu'il faudrait de fortes sommes pour appliquer à la lettre le règlement, a préparé un autre qui sera provisoire, mais dont la réalisation pourra être assurée à peu de frais.

Le Conseil général municipal

Le Conseil général municipal s'est réuni hier sous la présidence du vice-président, M. Necip Serdençek.

Un crédit de 3500 Ltqs a été accordé pour l'engagement de 35 employés devant exclusivement s'occuper de la perception de l'impôt de prestation.

On a approuvé le budget des recettes tant de la Municipalité que du Vilayet.

Dans son budget de 1935 la Municipalité a prévu 71779 Ltqs pour venir en aide au Conservatoire, 52.886 pour le théâtre municipal 27.595 Ltqs pour l'Asile des Pauvres et 5000 Ltqs pour les Clubs sportifs.

normal. Peu de temps après se manifesta une maladie mentale, fort peu différente de la folie. Il s'enferma dans son palais, pris de la crainte que ses ennemis le feraient mourir par des sortilèges. Il fit trancher la tête d'une foule de gens qu'il soupçonnait. Son corps n'était plus qu'un squelette et il souffrait d'insomnie. Finalement il prit l'habit de moine, fit une confession et demanda pardon pour ses crimes. Il mourut en 1258.

Et cependant cet homme est considéré comme l'auteur de magnifiques hymnes religieux qui sont chantés aujourd'hui encore dans l'Eglise orthodoxe.

Kostas Kérofilas

L'enseignement

La grippe dans les écoles
Par suite d'une épidémie de grippe les écoles de Denizli et de Bafra ont été fermées pour 10 jours.

Les soins dentaires aux écoliers

On procèdera bientôt à l'examen de la dentition des élèves fréquentant les écoles primaires. Les parents seront obligés de leur donner les soins nécessaires. Les enfants de ceux qui n'en ont pas les moyens seront soignés gratuitement.

Les Associations

L'Union des étudiants

Le Conseil d'administration de l'Union nationale des étudiants turcs est en train d'élaborer le programme de sa participation aux cérémonies du 16 mars 1935 et de désigner les membres qui se rendront en excursion à Edirne le 26 courant.

Marine marchande

Les achats de bateaux de commerce

On vient de déposer sur le bureau de la G. A. N. le projet de loi accordant un crédit de 10 millions à répartir sur 10 ans pour l'achat de bateaux de commerce.

Echoué

Le charbonnier Ordu s'est échoué sur un banc de sable près du port d'Eregli.

Les Concerts

Le Concert Voskov-Sommer

Un concert à deux pianos par Erika VOSKOV et Leonard SOMMER aura lieu le 31 mars à la « Casa d'Italia ».

Programme

J. S. Bach Concerto
W. Mozart Sonate
Busoni Duetto Concertante
Schumann And. con Variazione
S. Rachmaninoff Suite
S. Rachmaninoff Fantaisie
(Cette dernière sera jouée à la demande générale)

Le XIIIe Concert du Conservatoire

Le XIIIe Concert du conservatoire aura lieu le 14 courant, à l'heure habituelle, au Théâtre Français.

Au programme: Bach et Schumann
Au piano, M. Ömer Refik avec accompagnement de l'orchestre.

Citoyens, parlez le turc !

Une initiative de la Municipalité de Mardin

La Municipalité de Mardin a décidé de percevoir pour la première fois une amende de 50 et à la récidive 100 piastres de ceux qui sans nécessité parlent l'arabe ou une langue étrangère.

La roue de la Fortune

Aujourd'hui a lieu au Ciné « Asri » de Tepebaşı le tirage de la loterie de l'aviation dont le gros lot est de 30.000 Ltqs.



L'escadre rebelle en navigation.

— En bas : La foule massée devant le Club Libéral d'Athènes au cours d'une perquisition.

Enquêtes littéraires

Entretien avec un romancier

B. Meedi Sadrettin, journaliste accompli, est en même temps un fin lettré auteur de deux romans, de plusieurs volumes de grand reportage, etc. Il a également publié un volume d'entretiens avec quatre célèbres écrivains turcs. Ankara emprunte à ce livre charmant les pages que voici, où l'auteur relate une conversation qu'il eut, en 1927, avec le plus populaire et le plus subtil de nos romanciers, B. Hüseyin Rahmi :

Le maître vit d'une existence fort simple dans son élégante villa de Heybeli, construite sur le point le plus élevé de l'île. Il passe le plus clair de son temps dans son cabinet de travail, au milieu de ses livres. Le grand romancier a aussi une prédilection pour la musique, sait jouer de l'oud et du piano.

Nous parlons de l'avenir, du présent, du passé. Et voici quel est notre entretien :

— Mon premier roman, me dit le maître, fut écrit à l'âge de douze ans. Je regrette toujours que mes manuscrits aient brûlé lors de l'incendie d'Aksaray. Mon premier ouvrage fut une pièce qui s'appelait *Gülbahar Hanım*, et que j'écrivis à l'école primaire. Puis, j'écrivis *Chic*. A cette époque-là, je ne connaissais personne parmi les écrivains ou les journalistes. Des personnes qui lurent le début de *Chic* me dirent : — « C'est charmant. Porte ton ouvrage sans tarder à Midhat Efendi (j) J'envoyai donc mon roman, qui d'ailleurs était inachevé. Quelques jours plus tard, je vis un entrefilet dans le journal : Ahmet Midhat Efendi convoquait aux bureaux du journal l'auteur de *Chic*.

A cette époque-là, je considérais Midhat Efendi comme un dieu. J'aurais donné le monde pour le voir, me demandant sans cesse quel sorte d'homme il était. Midhat Efendi était secrétaire chef des services de santé. J'allai le trouver à son bureau. Quand il me vit :

— Tiens, tiens ! dit-il. C'est toi qui a écrit ça ?

— C'est moi.

Il me regarda attentivement :

— Mon fils, reprit-il, je te conseille de ne pas mentir. Ce roman n'est pas le fait d'un enfant. Tu peux me dire sans crainte à qui tu l'as fait écrire.

Pour toute réponse, je rougis, et sentis deux larmes couler de mes yeux.

Et lorsque je pus lui donner l'assurance que j'étais l'auteur du roman, il me demanda de le lui rapporter après l'avoir achevé. Je m'exécutai, et quand je lui eus tendu mon manuscrit quelques jours plus tard, il me dit :

— Tous mes compliments. La fin vaut mieux que le commencement.

Après *Chic*, je publiai *Ifet et Institutrice*, qui eurent énormément de succès.

A la même époque, j'ai traduit un grand nombre d'ouvrages, dont *André Cornélius de Bourget*, qui parut dans l'*İkdam*.

Chic fut publié par le *Tercüman Hakkâkî*. Lorsque Cevdet Bey eut quitté ce journal, je le remplaçai, et j'y publiai une série d'articles sur Maupassant. J'idolâtrise Maupassant, moi. Cevdet Bey, ayant lu ces études, vint me dire : — « Mon cher, tes articles sont excellents. Je fonde un journal. Veux-tu y collaborer ? » C'est ainsi que je passai à l'*İkdam*.

Après l'*Institutrice*, je publiai coup sur coup, *Divorcé*, *Le problème amoureux*, *Maitresse*, *Rencontre*, *Le Reconnaissant*.

Pourquoi...

Ici, je vais vous raconter une anecdote singulière. C'était pendant la publication en feuilleton du *Problème Amoureux*. J'étais attablé avec quelques amis à la brasserie Steinbruch, que nous fréquentions beaucoup à l'époque de notre jeunesse... Dans le *Problème Amoureux*, il y a un mari qui adore sa femme, et qui ne peut la répudier malgré qu'il sait qu'elle lui est infidèle...

Je fus bientôt accosté par un de mes amis, qui me dit : « Tu vois l'homme assis là-bas devant la fenêtre, et qui est en train de boire ?... Eh bien, il est dans une situation identique à celle du personnage de ton roman. Il sait que sa femme le trompe, mais ne peut se résoudre à sévir. Il a résolu d'imiter le héros de ton roman. C'est à dire qu'il va agir comme agira ton mari trompé. »

La situation me parut pleine de péris. Et je fis simplement répudier par mon héros sa femme infidèle. Quand mon roman fut terminé, je reçus un grand nombre de lettres de mes lecteurs, qui me demandaient pourquoi mon héros n'avait pas tué sa femme. Il m'avait été impossible, à l'époque, de dire *pourquoi*. Mais vous le savez maintenant !

La plume nourrit-elle son homme ?

Je posai à Hüseyin Rahmi la question suivante :

— Que vous rapporta votre premier roman ? La carrière des lettres nourrit-elle son homme chez vous ? Vous pouvez en parler en connaissance de cause, vous qui vous êtes entièrement

Les engagements volontaires dans l'armée italienne

Rome, 10. — Le bulletin du ministère de la guerre contient des dispositions pour l'enrôlement volontaire et la promotion de 600 officiers en congé. La date du 1er avril est fixée pour l'appel des recrues de 1934. Le même bulletin annonce la promotion à un grade supérieur du major Montanari et du capitaine Cimmaruta pour mérites exceptionnels lors des combats autour d'Oual-Oual.

Une circulaire du ministère de la guerre fixe l'ouverture, du 16 au 31 avril, des enrôlements volontaires ordinaires dans tous les corps militaires. Dans le corps des carabiniers, les enrôlements sont acceptés sans autres limites que celles imposées par les exigences du service. L'engagement sera de deux ans. On ne pourra admettre également les jeunes gens ayant 18 ans révolus et qui n'ont encore été enrôlés avec leur classe.

Un rapport à la commission parlementaire du budget

Le rapporteur de la commission générale du budget, à la Chambre, député Cao di San Marco, dans son rapport au sujet des prévisions du ministère de la guerre pour l'exercice 1935-36, fait allusion au départ pour l'Afrique des détachements de l'armée et des régiments de Chasse Noires. Il rappelle que les opérations de l'appel, de la concentration et de l'embarquement des troupes s'effectueront dans l'ordre le plus parfait. Le rapport, après avoir signalé la lourde charge imposée au budget par les dépenses de ces unités, spécialement de ceux des jeunes officiers, annonce une réforme tendant à perfectionnement du Corps de l'état-major. La réforme tend à éléver l'étage des qualités professionnelles des officiers par l'exercice du commandement effectif des troupes. Un nombre de officiers affectés aux services d'état-major sera accru ; en revanche, les effectifs du Corps lui-même seront réduits et ils seront recrutés parmi les lieutenants-colonels et les colonels.

La crue des fleuves Seyhan et du Ceyhan

La crue des fleuves Seyhan et Ceyhan s'est arrêtée. Il n'y a à déplorer aucune perte de vie humaine.

Le XVIe anniversaire du P. N. F.

Rome, 10. — La « Feuille d'Ordre » du Parti National Fasciste contient des dispositions concernant la célébration du XVIe anniversaire de la fondation des faisceaux de combat qui aura lieu le 23 mars prochain.

Le Prince du Piémont à Gènes

Gènes, 10. — Le prince du Piémont est arrivé ici pour assister aux dernières journées des régates internationales.

L'exportation des céréales est interdite en Erythrée

Armara, 10. — Le haut commissaire général De Bono a émis un décret interdisant jusqu'à nouvel ordre l'exportation des céréales de tout genre en vue de réserver la production aux besoins de la colonie.

Le retour du maréchal Balbo à Tripoli

Tripoli, 10. — Le gouverneur, maréchal Balbo, est arrivé, venant de Rome, voué à cette carrière.

— Le roman, répondit-il, a toujours rapporté dans notre pays. Si l'on m'a rapporté que 8 livres et demi de *Sip Sudi* me fut par contre payé 10 livres par mon éditeur. Aujourd'hui, mes romans me rapportent entre 10 et 1.500 livres.

— Et quelles sont vos préférences littéraires ?

— J'ai une admiration particulière pour Yakub Kadri. J'aime aussi *Damga* (la Marque) de Resat Nuri. Les écrivains que je lis avec un plaisir sont Fâhî Rifkî, Celal Sâhî, Celal Sahir. Mais Yakub Kadri a une préférence.

— Et parmi les auteurs français ?

— Anatole France, Maupassant. J'aime moins Zola.

— Que pensez-vous de Paul Bourget ? On parle beaucoup et avec admiration de son livre récent, *Mes contemporains*, que l'on trouve très intéressant.

— Bourget a écrit de beaux livres. Mais je n'ai pas beaucoup aimé *Le monde* dont vous parlez. Il y a trop de répétitions. Bourget y reprend d'habitude les élan anarchistes et communistes dans la spiritualité de l'Eglise. Je n'entends prouver que le christianisme triomphe toujours du Mal. C'est un maître écrivain, mais ses arguments ne sont pas de notre temps ; ils ne sont pas ceux de la science.

Meedi Sadrettin



Si vous vous sentez nerveux,

surmené de corps et d'esprit et par là incapable de travailler à plein rendement, comment voulez-vous que vos affaires marchent bien? — N'oubliez pas qu'il suffit de quelques nuits d'insomnie pour vous amener là. Le

Bromural - Knoll

calme des nerfs, stimulent du sommeil, inoffensif, d'une action douce et fidèle, est le remède qui redonne en un laps de temps très court le calme complet à vos nerfs et par là vous apportera le nouveau sommeil réparateur.



En tubes de 10 et 20 comprimés, dans toutes les pharmacies.

Knoll A.-G., Usines de produits chimiques, Ludwigshafen-sur-Rhin.

CONTE DU BEYOĞLU

L'oncle Paul

Par ANDRÉ THÉRIVE

Quand l'oncle Paul mourut en sa maison de Pithiviers, ce ne fut pas un grand événement de l'histoire. Sauf pour lui, dont la gloire commença. Et pour sa nièce Juliette Lafare qui avait jusque-là vécu à Paris, de rentes infimes et de leçons de piano, dans l'attente de son héritage.

L'héritage existait, ou plutôt subsistait, malgré les catastrophes financières de notre époque. L'oncle Paul, pharmacien en retraite, avait du bien au soleil, des valeurs à l'ombre et une collection d'armes anciennes sur deux panoplies : yatagans, masses d'armes, arquebuses et des pistolets d'arçons magnifiques. Un armurier d'Orléans racheta le tout pour dix mille francs. Mlle Juliette n'écoula pas les avis du notaire qui l'engageait à porter le trésor à Paris et à le soumettre à de grands spécialistes. A vrai dire, elle vivait dans un logement de deux pièces où il y avait place pour elle, son vieil Erard et son chat, mais non pour un musée guerrier.

Elle l'oua, hélas ! non meublée, la maison de Pithiviers et dut bazararder les armoires massives et fendues, les salons de velours vert, le lit à colonnes et à baldaquin, bien d'autres souvenirs vénérables. En revanche, elle rapporta chez elle, par piété ou par superstition, le buste de l'oncle Paul en terre cuite.

Elle en avait eu pourtant horreur, durant toute son enfance. Cette effigie, couleur de crevette rance, montrant l'oncle avec une barbe fourchue, de gros yeux, un crâne en œuf. Installée entre deux fenêtres dans un contre-jour diabolique, elle faisait peur à la petite fille, qui n'osait pas rester seule avec elle. Comme si un double de l'oncle Paul, un double rougeâtre, l'eût surveillée, épiée, prêt à grimacer dans l'ombre... Ces vieilles impressions étaient devenues risibles, mais au fond de la mémoire il en restait quelque chose. Quand l'oncle Paul, réduit au buste, arriva dans le logis de sa nièce reconnaissante, il parut tout de suite encombrant, hostile, insupportable.

Elle l'avait placé sur une cheminée, qu'une vieille chasuble venait doublement. Mais la glace reflétait la nuque et le dos, et de tous les coins du salon, de l'entrée même, on le voyait de trois quarts ou à profil perdu. Assis près du feu, ses épaules en redins gote (bien qu'il fût moins grand que gote) vous dominaient, vous écrasaient. Et le coquin de sculpteur avait niché sous le sterno coupé, devant le petit socle rond, deux roses du plus galant effet. L'oncle Paul montrait à sa boutonnière une écharpe décorative, hélas ! couleur de terre cuite. Son occiput avait subi la poussière et les coups de plumeau ; il était devenu un peu lépreux ; le nez s'était écaillé. Bref, l'oncle Paul, immortel, était ridicule.

Au bout de six mois, Mlle Juliette Lafare constata qu'elle ne s'habitait pas à sa présence. Elle regrettait la pendule Empire, en cuivre, qu'il avait suppléée. Elle comptait un peu que la femme de ménage l'essuierait trop fort... ou bien qu'il tomberait un jour en morceaux devant les chenets. Elle avait lu jadis des histoires d'héritage où le portrait du mort est toujours farci de billets de banque. Mais elle n'était plus à l'âge où l'on croit aux trésors cachés.

Elle ne détestait pas l'oncle Paul. Au contraire, elle honorait sa mémoire. Mais elle avait voulu lui rendre un culte sans rites, sans liturgie. Elle n'était pas idolâtre. Elle se fût très bien passée de cette terre cuite vraiment indisciplinée qui semblait dire : « Sans moi, tu l'oublierais... » Ce coup-con était injurieux. Elle se sentait de force à aimer l'oncle Paul à l'état d'âme impalpable, d'habitant du ciel, da séraphin, mais pas en buste.

Et un jour que les valeurs reçues

dans l'héritage avaient encore baissé en Bourse (simple coïncidence) elle décida qu'il y avait prescription... Elle avait observé le deuil ; elle avait cessé d'aller au cinéma, elle avait suspendu le thé hebdomadaire qu'elle offrait le dimanche soir à ses vieilles amies. Il lui vint une idée : « Je me débarrasserai de l'oncle Paul avant ma première réception. Comme ça, on ne se moquera pas de cette sculpture grotesque. Et comme ça aussi, il n'aura pas, le pauvre, à souffrir tristement de notre gaieté... » Ces beaux prétextes, elle n'en était pas dupe.

Les secondes obsèques de l'oncle Paul étant résolues, il fallut les régler. Le buste était encombrant. Le vendre ? Mais le premier brocanteur qui monta refusa net : « Ça n'est pas moderne. Et ça n'est pas non plus un personnage historique. Alors, ma pauvre dame, je ne peux rien en faire. Si vous me vendiez cette pendule pour quinze francs ou ce vase-là, tenez, pour dix, dix cinquante, je pourrais le prendre à la rigueur, pardessus le marché... »

Mais Mlle Juliette aimait ses vases et sa pendule. Elle pensa bien, comme les criminels à morceler le corps du délit : casser l'oncle Paul en menus morceaux, en descendre chaque soir un peu dans la poubelle... Non, c'était un sacrifice affreux et dégoûtant... Alors, elle l'emballa dans des chiffons, et un matin d'hiver, à 6 heures et demie, elle le prit dans ses bras.

Il faisait presque nuit encore, un temps aigre et glacial. Mlle Lafare, habitée à cinq minutes de la Seine, l'oncle Paul était lourd, sur sa poitrine, le toit trop gras. Mais elle fit bien attention à le conserver intact. Elle arriva sur le quai. Il soufflait un vent lugubre. Le premier port avait ses réverbères encore allumés.

Elle s'accoua à la balustrade, l'oncle Paul couché devant elle dans ses linges de tout côtés. Personne. Avant de le pousser, elle songea à la sépulture romantique qu'elle lui donnait, faute de mieux. Le retour aux éléments, l'abandon dans une eau courante, c'était aussi noble qu'une inhumation. Chacun sait que lorsqu'un passager décède en mer, on procède à l'immersion et que...

A ce moment, un violent coup de sifflet perça Mlle Juliette, et lui retentit dans le corps. Elle avait repris l'oncle dans ses bras et se retourna. Un frôlement de roues des semelles qui touchent terre à grand bruit, des envois de pèlerins. Deux agents cyclistes s'arrêtaient devant elle.

— Hé là ! Hé là ! dit l'un d'eux essoufflé. Faudrait voir, pas de ces blagues-là.

— C'est triste tout de même, dit l'autre. Mais vous n'avez honte ? et ça ne vous fait rien là ?

Il tapait sur sa robuste poitrine, à l'endroit du cœur (et du carnet de procès-verbaux).

Mlle Lafare se mit à pleurer.

— Allons ! vous êtes bien malheureuse, n'est-ce pas ? Mais qu'est-ce que vous allez faire tout de même, ma petite ?

— Elle sanglota, encadrée par les deux gaillards.

— Ah ! vous voyez, vous avez des remords. Elle a des remords... Il faut venir au commissariat, tout de même. Est-ce qu'il est encore vivant au moins ? car il ne faudrait pas...

— Qu'ça ? dit-elle.

L'agent de gauche, le plus gros, tendit une main.

— Le bébé, le pauvre petit.

— Mais, fit Mlle Juliette, ce n'est pas mon bébé c'est mon oncle.

Dans le silence qui suivit, elle renifla et commença à démailloter l'oncle Paul.

— Tenez, je vais vous montrer... Il est... il est mort en septembre ; et alors...

— Ah ! non, pas ici, au bureau s'il vous plaît.

En route, les agents se dirent à mi-voix : « Tu ne l'as pas regardée ? Elle a cinquante ans au moins. »

Mais Mlle Juliette n'entendait pas, toute à sa honte.

Le bureau était parfumé par le café au lait qu'avait pris le secrétaire qui quittait le service. Son succes-

ITTO

ITTO est une colossale production ; tournée dans l'Atlas Marocain.
ITTO est un reflet fidèle des mœurs si pittoresques de la vie du bled.
ITTO est nostalgique, original, passionnant, troublant
ITTO a obtenu le grand prix du Cinéma français
ITTO est vrai chef-d'œuvre

ITTO sera projeté ce Jeudi soir
au SARAY

seur, arraché au sommeil, essayait méthodiquement les cachets pendus devant sa table, quand un trio arriva assez étrange : une vieille fille portant un paquet de linge, et deux cyclistes corpulents ; ceux-ci ruisselants de pluie, celle-là ruisselante de pleurs.

Comme l'administration n'a jamais tort, dès que l'affaire fut éclaircie, on semença Mlle Juliette qui avait tenté de jeter subrepticement dans le cours du fleuve municipal des objets susceptibles d'en encombrer le lit et qui sait ? de gêner le dragage, la navigation, de bouleverser l'hydrographie parisienne. Elle s'en fut couverte d'opprobres, bourlée de remords. Le gros agent s'offrit à la raccompagner pour vérifier son domicile.

En route, il lui dit gentiment : « Vous êtes fatiguée, mademoiselle ? Donnez-moi donc le truc à porter... » Il se chargea de l'oncle Paul, et une minute après, enhardi, il murmura :

— Ça vous embête, je comprend ça. On n'est pas forcément logé pour... Et puis, maintenant, il vous rappellera de mauvais souvenirs.

— Oh ! oui, dit-elle.

— Si ça doit vous rendre service, je peux, moi, vous le prendre pour rien. Ma femme aime les bibelots. On en aura bien soin. Et justement je rentre chez moi, je lui ferai la surprise...

Mlle Lafare faillit embrasser les mains de ce fonctionnaire, qui s'offrit à la corruption. Il s'en alla, l'oncle Paul sous le bras, ayant doublé de corpulence sous sa pèlerine.

L'année suivante, Mlle Lafare vint pour la première fois chez une nouvelle élève à Vaugirard. Elle demanda l'étage à la concierge. Et la première chose qu'elle vit sur la cheminée de la loge, ce fut l'oncle Paul. Elle le contempla bouche bée.

— Ah ! vous regardez notre sculpture ? dit la femme. Ça vient de ma famille, un de mes cousins, un ancien ministre, vous savez ! Et une œuvre d'art tout à fait ; médaillée du Salon, et tout, et tout...

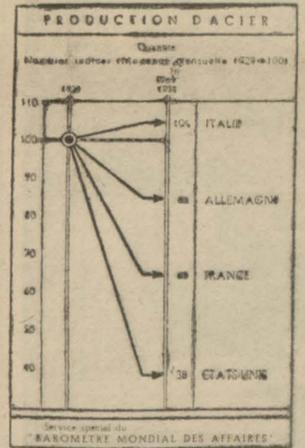
VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Nos transactions avec la Tchécoslovaquie

L'accord commercial turco-tchécoslovaque qui expirait le 2 mars a été renouvelé pour une nouvelle période de six mois, jusqu'au 31 août. Suivant des informations de Prague, les transactions commerciales turco-tchécoslovaques présentent annuellement un solde actif en faveur de la Tchécoslovaquie de 40 millions de couronnes.

Voici, d'après les statistiques officielles, un tableau général de nos transactions avec ce pays : En 1930, nos exportations à destination de la Tchécoslovaquie ont été de 1.302 tonnes, représentant 1.143.000 Ltqs. En 1931, elles se sont chiffrées par tonnes 2.033, d'une valeur correspondant à 3.063.000 Ltqs. En 1932, elles se sont arrêtées à 768 tonnes et à 1.251.000 Ltqs. Au cours des dix premiers mois de 1933, elles se sont traduites par 2.695 tonnes, d'une valeur de Ltqs. 3.100.000.

Nos importations de Tchécoslovaquie se sont chiffrées en 1930, par 32.953 tonnes, d'une valeur correspondant à 8.182.000 Ltqs. En 1931, elles se sont arrêtées à 20.030 tonnes, d'une valeur de 5.952.000 Ltqs. En 1932, elles se sont arrêtées à 18.867 tonnes, d'une valeur de 3.735.000 Ltqs. Au cours des dix premiers mois de 1933, elles ont été de 14.171 tonnes, représentant 3.071.000 Ltqs.



Le marché du charbon

La baisse de la livre sterling n'a pas eu une grande influence sur les prix mondiaux du charbon, mais les prix attachés à l'étalon or s'en ressentent. Comme toutefois c'est la Bourse de Londres qui règle le prix du minerai sur tous les marchés, nos négociants exportateurs sont inquiets. Ils devront vendre à meilleur marché pour trouver des commandes.

Les noisettes d'Ordu

Au cours de la semaine dernière, il a été exporté du port d'Ordu 126 sacs de noisettes décoratives à destination de New York et 19 sacs à destination de Brème.

Les prix pratiqués sont de 20,62 pour les noisettes ordinaires et de 45,12 pour celles décoratives.

Pour développer nos exportations de poissons

Au cours d'une réunion qu'ils ont tenue les pêcheurs, dans le but de développer l'exportation des poissons, ont songé tout d'abord à créer une fabrique de conserves. Mais ceci nécessiterait l'emploi de grands capitaux. Ils ont donc décidé d'augmenter plutôt l'exportation des poissons salés et pour ce faire ils ont entrepris des démarches pour obtenir du sel à bon marché et se sont adressés à des Banques nationales pour pouvoir créer une fabrique de tonneaux.

Un débouché pour nos éponges

Un firme hongroise qui a l'intention d'acheter nos éponges s'est adressée au Türkofis pour demander des renseignements à cet égard.

(Lire la suite en 4ème page col. 4)

Un grand film d'une dramatique et humaine vérité

LES NUITS MOSCOVITES



L'ÉCONOMIE C'EST L'ASSURANCE DE TOUTE UNE VIE

MOVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

Destination	Date	Service
DALMAZIA partira Lundi 11 Mars à 17 h, pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gènes.	11 Mars 17 h	Service médical à bord.
LLOYD SOBIA EXPRESS		
VIENNA, partira Mardi 12 Mars à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Latnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracusa, Naples et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.	12 Mars 10 h	Service médical à bord.
PRAGA partira Mercredi 13 Mars à 17 h, pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.	13 Mars 17 h	Service médical à bord.
LLOYD EXPRESS		
HELOJAN partira le Jeudi 14 Mars à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.	14 Mars 10 h	Service médical à bord.
ARSIRA partira JEUDI 14 Mars à 17 h, Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde et Samsonou.	14 Mars 17 h	Service médical à bord.
CALDEA, partira Samedi 16 Mars à 18 h pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.	16 Mars 18 h	Service médical à bord.
QUIRINALE, partira Lundi 18 Mars à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples Marseille et Gènes.	18 Mars 17 h	Service médical à bord.
MERANO, partira Mercredi 20 Mars à 17 h, pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, et Braila.	20 Mars 17 h	Service médical à bord.
CELIO partira Mercredi 20 Mars à 17 h, pour Bourgas, Varna, Constantza Odessa.	20 Mars 17 h	Service médical à bord.
ABBAZIA partira Jeudi 21 Mars à 18 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.	21 Mars 18 h	Service médical à bord.
Le paquebot-poste de luxe ADRIA, partira le Jeudi 21 Mars à 10 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.	21 Mars 10 h	Service médical à bord.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULIGH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tel. 44878 et à son Bureau de Pera, Galata-Sérai, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	Orestes Ceres	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 18 Mars
Bourgas, Varna, Constantza	Geres, Ulysses	" "	vers le 13 Mars vers le 22 Mar
Pirée, Gènes, Marseille, Valence, Liverpool	Durban Maru, Delagoa Maru, Lyons Maru.	Nippon Yusen Kaish.	vers le 16 mars vers le 20 avril vers le 20 Mai

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens. S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samson Inébolou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata, Boulevard Han, Téléph. 44647 - 44648, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Pera et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Pera (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux bureaux de voyages l'ITA, Téléphone 44542.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK
Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulon, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana (Bulgarie) : Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana (Grèce) : Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana (Roumanie) : Bucarest, Arad, Braïla, Brosovo, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana (Portugal) : Lisbonne, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca ella Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(en Brésil) São-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Catyryb, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chile) Santiago, Valparaiso (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havana, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil-Manita.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Moquegua, Chiclayo, Ica, Piura, Paita, Chuncha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Souscaz Società Italiana di Credito : Anzano Viomio.

Siege de Istanbul, Rue Voivoda, Pa-laszo Karakucy, Téléphone Pera 44841-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Alilalemjdjia Han, Direction: Tel. 22.900. — Opérations gen.: 22918. — Portefeuille Document: 22904. Position : 22911. — Change et Port: 22912.

Agence de Pera, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046

Succursale de Smyrne

Location de coffres-forts à Pera, Galata et Stamboul.

SERVICE TRAVELLER'S CHECKS

La presse turque de ce matin

La manœuvre des Bulgares

«Pendant que notre président du conseil, écrit M. Yunus Nadi dans le *Cumhuriyet* (édition en langue turque, proclamait du haut de la tribune de G.A.N. que la Turquie porte toute son attention et tous ses soins à l'amitié de la Bulgarie, ce pays se plaignait de nous à la S.D.N. du fait que nous aurions procédé à de soit-disant concentrations de troupes en Thrace.

Puis aux nouvelles annonçant que la Bulgarie aurait commencé à expédier des troupes aux frontières turques et hellènes, et qu'elle aurait appelé deux classes sous les drapeaux vint s'ajouter encore une autre information dénuée de tout fondement. Il paraîtrait que nous aurions répondu aux démarches réitérées entreprises à cet effet auprès de nous par la Bulgarie que le renforcement de nos troupes était motivé par la préoccupation de protéger les Dardanelles. Ce serait là un prétexte invoqué par la Bulgarie pour amener l'intervention de ceux qui ont intérêt au maintien du régime des Détroits.

En réalité ni la Bulgarie ne nous a posé une pareille question ni nous ne lui avons donné une semblable réponse. Les Détroits sont assujettis au régime établi par une convention internationale, mais ce n'est pas non plus un secret qu'en dépit de tout ce régime, la propriété en est toujours la Turquie.

Il appert donc que le mémoire présenté par la Bulgarie à l'institution de Genève n'a pas de raison d'être. Dans ce cas pourquoi la Bulgarie a-t-elle entrepris une démarche qui, apparemment, n'implique pas le moindre soupçon ? C'est pour la raison bien simple que ce pays a senti le besoin de s'armer et d'accroître ses forces. Il ne peut échapper à l'attention de personne que la responsabilité la plus lourde réside essentiellement dans cet acte.

Tous peuvent facilement se rendre compte des mobiles qui ont poussé les Bulgares à marcher dans cette voie. Le mouvement séditionnel survenu en Grèce leur a agité l'appétit et leur a donné la sensation qu'ils se trouvaient en présence d'une occasion des plus favorables pour réaliser leurs aspirations et descendre jusqu'à l'Égée pendant que les Hellènes se livrent entre eux à une guerre fratricide. Pour ce qui a trait au plan de la Bulgarie consistant à faire d'une pierre plusieurs coups nous estimons qu'il pêche par la base. D'ailleurs ce pays ne pourra pas trouver les facilités qu'il escompte.

Il se pourrait fort bien que ce soit à lui, que la S. D. N. demande des comptes. L'époque du pillage a passé. Le pacte balkanique a posé en Orient les bases d'un régime de civilisation.

La valeur du pacte

Le *Zaman* revient aujourd'hui aussi sur l'utilité et l'efficacité du pacte balkanique qui subit victorieusement l'épreuve du feu par suite de la sédition survenue en Grèce. «Si ce pacte n'eût pas existé, ajoute notre confrère l'incendie se serait communiqué à toutes les autres parties des Balkans. Le fait que, quoique la force insurrectionnelle se trouve en Macédoine, les comitatifs bulgares n'aient encore donné aucun signe de vie constitue à lui seul la preuve indéniable de la force résistante en ce pacte. C'est grâce à lui que le mouvement séditionnel a pu être localisé. Nul doute

La guerre... par la parole et la plume

La lecture des journaux parvenus d'Athènes — en attendant de pouvoir lire ceux de Crète — est passionnément intéressante. Elle complète sur bien des points les lacunes inévitables de notre documentation par les dépêches d'agences.

C'est ainsi que nous apprenons que tandis que le canon tonne, avec plus ou moins d'intensité sur les divers fronts, une véritable guerre des ondes se livre entre les adversaires en présence. Si les postes de radio privés d'Athènes ont été démontés par ordre des autorités, les postes de T.S.F. ne chôment pas. On a capté ainsi une longue réponse de M. Vénizélos au message du 4 courant du Chef de l'Etat M. Alex. Zaïmis. Elle est conçue en termes extrêmement violents. Le chef de la sédition conteste au Président de la République le droit d'adresser des recommandations «de soumission aux lois de la Patrie» ou de donner l'assurance que «le régime ne court aucun risque». Il accuse M. Zaïmis d'avoir violé en 1916 le traité d'alliance avec la Serbie et d'avoir violé récemment encore la Constitution en acceptant de ratifier des lois votées par la Chambre après leur rejet par le Sénat, bien que des séances communes des deux assemblées eussent été demandées.

Très curieuse également est la proclamation que le général Condylis a fait lancer par ses avions sur les lignes des rebelles. Il y est dit notamment : «La concentration des régiments mobilisés de la Thessalie, du Péloponèse, que M. Vénizélos n'en soit conscient ou ne se soit embarqué dans cette affaire avec l'intention d'affaiblir le pacte. L'homme d'Etat crétois a éprouvé, de tout temps, du plaisir à pêcher en eau trouble, mais le pacte a également empêché l'état de choses qui aurait permis à cet ambiteux vieillard d'établir sa domination sur la Grèce. Ainsi que l'a déclaré M. Titulesco, le pacte permettra également d'envisager à l'avenir la situation en Grèce beaucoup moins grave qu'elle paraissait au début.»

Le manifeste se termine par un appel à déposer les armes. Il est daté du 5 courant. On dément que le poste de T.S.F. de Bari, qui depuis quelque mois, procède à des émissions en langue grecque, ait accepté de transmettre des communiqués des séditionnels. Il se peut que les rebelles aient entrepris des démarches auprès de ce poste italien pour en obtenir qu'il transmette leurs messages, mais cette demande n'a pas été acceptée.

de la Grèce continentale et de Thessalonique étant achevée, j'ai assumé, en personne, le commandement supérieur des forces armées de la Grèce Septentrionale. Mais avant d'ordonner l'offensive générale contre les sections révoltées, je considère de mon devoir d'inviter les égarés à se soumettre au gouvernement.

Eleferios Venizélos qui a précipité le pays dans la tourmente d'une guerre civile est un fou et un criminel. Sa sédition a échoué dès les premières heures. Il n'a pas pu prédominer à Athènes. Aujourd'hui, il occupe la Crète et la Macédoine Orientale et nous avons tout le reste de la Grèce.

Nous avons mobilisé quatre classes; cent mille hommes sont sur le pied de guerre. Il n'a que quatre navires qui, après les attaques aériennes, ont besoin de réparations, nous en possédons quatre, dont deux contre-torpilleurs de tout dernier système. Nous avons 60 avions; il n'en possède pas un seul. Il a perdu la partie, et dans quelques jours, il vous abandonnera et repartira pour l'Occident. J'ai la force de vous briser, mais je ne veux pas verser le sang des soldats grecs pour satisfaire la manie insensée du pouvoir d'un vieillard criminel...

Le manifeste se termine par un appel à déposer les armes. Il est daté du 5 courant.

On dément que le poste de T.S.F. de Bari, qui depuis quelque mois, procède à des émissions en langue grecque, ait accepté de transmettre des communiqués des séditionnels. Il se peut que les rebelles aient entrepris des démarches auprès de ce poste italien pour en obtenir qu'il transmette leurs messages, mais cette demande n'a pas été acceptée.

M. La Guardia est un homme à poigne

New-York, 10. A. A. — La police effectua près de 300 arrestations depuis le début de la semaine. La police a commencé en effet une série de coups de filet destinés à purger New-York des bandes organisées qui exploitent les jeux de hasard, la prostitution et qui, avec la complicité d'avocats marrons, obtiennent la mise en liberté provisoire de criminels notoires mais pourvus d'argent.

Vie Economique et Financière

(Suite de la 1^{ère} page)

Les droits de douane sur le caoutchouc

Jusqu'ici on percevait comme impôt de consommation 100 piastres par kilo de caoutchouc brut et encore 150 piastres après la confection de la galoche. Dans ces conditions les fabricants du pays avaient annoncé qu'ils renonceraient à fabriquer des galoches. D'après une nouvelle décision une réduction de 100 piastres a été effectuée sur les droits de douane et sur l'impôt. Comme il faut employer 1 kilo de caoutchouc pour fabriquer 3 paires de galoches, il s'en suit une réduction de 25 piastres sur ces chaussures.

Les prix des peaux

Les prix des peaux de gibier sont en baisse comparative à ceux de l'année dernière. En effet, les pelisses sont considérées comme des articles de luxe et font l'objet de contingentement.

Les prix sont actuellement de 200 à 2.400 piastres pour les peaux de fouine, de 1.000 à 1.100 piastres pour celles de castors, de 300 à 800 pour celles de renards, 180 à 200 pour celles de chacals; 13 à 15 piastres enfin pour les peaux de lapins.

Les tissages de Nazilli

M. Nurullah Esad, Directeur général de la Sümer Banque est parti pour Ankara accompagné des spécialistes russes qui devront dresser le projet définitif de la fabrique que cette Banque va faire édifier à Nazilli et dont les plans devront subir des modifications. On y fabriquera plus particulièrement des diennes et du hâsin de façon à en assurer les besoins du pays. On apportera une attention particulière aux dessins de ces étoffes. On fera venir des dessinateurs étrangers et on prendra des mesures pour former des spécialistes turcs aussi.

27.000 fuseaux et 800 métiers occuperont 1000 ouvriers dans la nouvelle fabrique.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'Institut de pisciculture met en adjudication pour le 19 Mars 1935 la fourniture de 102 aquariums de diverses grandeurs pour 425 ltqs. et une machine à main pour la fermeture de boîtes de conserves à raison de 100 boîtes par heure au prix de ltqs. 300.

L'intendance militaire met en adjudication pour le 12 Mars 1935 et au prix de ltqs. 150 la fourniture d'une grande armoire pour l'école militaire du Harbiye.

La Municipalité d'Istanbul met en adjudication pour le 16 mars 1935 au prix de 643 ltqs. la réparation des chaudières des écuries d'Uskûdar et de Beyoğlu et pour le même jour la fourniture de 4700 litres de benzine à piastres 24 le litre nécessaire au Darülaceze (Asile des pauvres).

La Direction générale des fabriques militaires met en adjudication pour 23 Mars 1935 la fourniture de 2830 kilos de savon jaune et de cuir au prix de ltqs. 5660.

Des tribus qui deviennent sédentaires

Les tribus nomades d'Adana, composées de plus de 4000 âmes ont été installées à Ayas, Seyhan et Kirmit.

Théâtre de la Ville Tepebaşı

Ce soir

Le Réviseur

Comédie

N. Gogol

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Théâtre de la Ville

(ex-Théâtre Français) Section d'Opérette

Aujourd'hui UÇ SAAT

3 actes par E. Reşit grande opérette par Ekrem et Cemal Reşit

Mardi, relâche Soirée à 20 h. Venu. Matinée à 14.30h.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchmilî Kioskue

Musée de l'Ancien Orient ouvert tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouvert tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymanîe :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koûté :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Dr. HAFIZ CEMAL
Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 113. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 33. est Beylerbey 48.

TARIF D'ABONNEMENT			
Turquie :		Etranger :	
	Ltqs		Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

La Bourse

Istanbul 8 Mars 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	96.50	Quais	10.75
Ergani 1933	99.—	B. Représentatif	52.70
Uniture I	29.32	Anadolu I-II	47.00
" II	27.70	Anadolu III	50.50
" III	28.50		

ACTIONS			
De la R. T.	64.—	Téléphone	14.10
Iş Bank. Nomi.	10.—	Bomonti	—
Au porteur	10.15	Dercos	19.80
Porteur de fond	97.—	Ciments	13.50
Tramway	30.25	Ittibat day.	10.—
Anadolu	25.90	Çark day.	0.90
Çirket-Hayrié	16.—	Balia-Karaidin	1.55
Régie	2.25	Droguerie Cent.	4.60

CHEQUES			
Paris	12.06.—	Vienne	19.02.—
Londres	594.50	Prague	4.27.38
New-York	80.50.25	Madrid	5.82.20
Bruxelles	3.40.96	Berlin	1.97.43
Milan	9.5382	Belgrade	35.35.12
Athènes	84.06.—	Varsovie	4.23.17
Genève	2.44.69	Budapest	4.4652
Amsterdam	1.17.37	Bucarest	78.13.50
Sofia	64.01.—	Moscou	11.01.07

DEVICES (Ventes)			
20 F. français	169.—	1 Schilling A.	23.50
1 Sterling	618.—	1 Pesetas	18.—
1 Dollar	126.—	1 Mark	48.—
20 Lirettes	213.—	1 Zloti	30.50
0 F. Belges	115.—	20 Lei	17.—
20 Drahmes	24.—	20 Dinar	55.—
20 F. Suisse	808.—	1 Tchernoovitch	—
20 Léva	23.—	1 Ltq. Or	9.20
20 C. Tchèques	98.—	1 Médjidié	0.41.—
1 Florin	83.—	Banknote	2.—

Les Bourses étrangères

Clôture du 9 Mars 1935

BOURSE DE LONDRES
La bourse de Londres était fermée hier Samedi

Clôture du 9 Mars

BOURSE DE PARIS
Turc 7 1/2 1933 332.—
Banque Ottomane 263.—

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.77125	4.76
Berlin	40.74	40.70
Amsterdam	68.68	68.60
Paris	6.6762	6.6757
Milan	8.41	8.41

(Communiqué par l'A.A.)

Crédit Fonc. Egypt. Emis. 1833 Ltqs. 116.—
" " " " 1903 " " " " 96.—
" " " " 1911 " " " " 92.50

TOUTES les danses enseignées par jeune Prof. Progrès rapides, succès garanti. Prix modérés. S'adresser : M. Yorgo, Péra, Istiklal Cadd. derrière Tokatlian, Nervi Zade Sokak, Birükov app. No 35, ou écrire au journal sous Y 3333.

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.

3me " " 50 le cm.

2me " " 100 le cm.

Echos : " 100 la ligne

Jeune fille connaissant le français, l'italien et un peu de turc cherche place dans bureau. S'adresser sous E. B. aux bureaux du journal.

JEUNE FILLE connaissant le français et un peu le turc désirerait se placer comme gouvernante auprès d'une famille de préférence turque. Préentions modestes. Ecrire sous «Jeune fille» à la Boîte Postale 174 Istanbul.

Feuilleton du BEYOGLU (No 34)

Quand l'or s'amuse...

Par Pierre Valdagne

XVII

C'est de trouver tout de suite à travailler et de retourner auprès de Grésillon...

— Je ne l'ai pas quitté.

— Mais vous ne demandez que ça ! Vous auriez raison si Labuque pouvait être un avenir pour vous, mais vous savez bien que ce n'est pas possible !

Marcenot parlait encore quand le bruit d'une clef dans la serrure se fit entendre.

— Voilà monsieur Labuque, s'écria Mélanie.

C'était lui.

— Hé ! Marcenot ! Joyeux de vous voir !

Il arrivait, l'air tout content, encore chaud de son escarmouche avec Mme Berthe Censier.

— Ma petite Mélanie, il n'est que 5 heures et demie, si tu veux faire un petit tour au Bois... Il fait un temps superbe ; il fait même très chaud.

Et à Marcenot :

— J'ai un peu travaillé à mon portrait de Mme Censier. Je serais content que tu voies ça. Je crois avoir attrapé les reflets de la robe.

— Mais, Labuque, tu n'en finis plus avec ce portrait-là ! A un moment donné, nous devons enlever le morceau, un coup, en une séance, dans une sorte d'élan, d'inspiration !

— Parle pour toi ! Je ne suis qu'une mазette ! Je t'attonne, je reprends... et puis, pour peu qu'on bavarde !...

— Mon cher ami, il ne faut jamais faire qu'une chose à la fois. Quand je peins, je ne pourrais pas dire un mot.

Mélanie s'était débarrassée de sa robe turque. Elle mettait son chapeau. Cambrée devant la glace, les bras levés, elle apparaissait à Bernard dans la plénitude de son corps aux lignes pleines et pures.

Il la confronta, dans sa pensée, avec la sveltesse androgyne de Berthe Censier. Il se souvint de ses yeux gris dont il n'arrivait pas à démêler les secrets. Il était repris par la clarté bleue du regard de Mélanie. Celle-ci lui plaisait de nouveau ; l'autre lui avait plu tout à l'heure.

« Pas une femme ne ressemble à une autre femme ! » pensait-il.

Mélanie regarda Marcenot. Elle avait un petit air de victoire.

Que lui chantait-il donc, ce bougon, avec ses prédictions décourageantes ? Bernard l'aimait encore. Il accourait la chercher ; il se montrait empressé, gentil ; on allait faire un tour au Bois ! Jusqu'à ce soir Mélanie serait heureuse. Ce soir ?... eh bien, ce soir elle accepterait Augustin d'un cœur plus patient. Après tout, y avait-il quelque chose de changé entre Augustin et elle ? Evidemment la situation n'était pas bien stable ; mais pourquoi prévoir le pire ! On avait le temps ! Tant que ça durerait, ça durerait !

— Je suis prête ! cria-t-elle, joyeuse.

— Viens-tu avec nous, Marcenot ? demanda Labuque.

— Merci ! Je rentre chez moi !

XVIII

L'usine avait envoyé trois de ses bons ouvriers (dont Grésillon) en déplacement au Central téléphonique de Wagram où venait de se produire un accident.

Les ingénieurs avaient établi leur diagnostic. Les ouvriers reçurent aussitôt les instructions nécessaires.

Au bout d'une heure et demie, la réparation était faite et les communications entre abonnés rétablies. Il n'était pas midi que Grésillon et ses deux compagnons se trouvaient avenue de Villiers, sur le large trottoir ombragé de platanes.

— Y a du bon air, par ici !

— C'est un quartier chic !

— Dis donc, Foulain, fit Augustin au plus âgé. On va déjeuner par ici, hein ? Ça nous changera. Nous avons l'temps d'appliquer à la boîte. On s'fera pas pointer avant deux heures.

— Où c'est qu'on va aller ? demanda Foulain.

— Ici, tiens !... Ça pas l'air mal ! Quelques caisses de troènes longeant la devanture du restaurant. A gauche il y avait une petite boutique de librairie-marchand de journaux ; à droite un horloger-bijoutier très modeste.

C'est Foulain qui entra le premier. Mais il s'arrêta si vite que Grésillon et Bret, le troisième compagnon, qui lui avaient emboîté le pas, se heurtèrent à lui.

La salle où ils venaient de pénétrer se trouvait, grâce à des stores assez épais, baignée d'ombre et de fraîcheur d'autant plus sensibles que, dehors, le soleil tapait dur.

Au milieu, sur un haut guéridon à deux étages, une profusion de fruits magnifiques, creusant de leur poids le lit d'ouate où ils reposent ; des paniers de fraises, de cerises ; un ananas, avec ses feuilles pointues, trône sur un plat d'argent.

Tout autour, des tables ornées de fleurs où des hommes et des femmes déjeunent parmi la blancheur des nappes, l'éclat des cristaux, le bruit léger de l'argenterie.

Les garçons en veste blanche s'activaient, porteurs de plats et de bouteilles ; là-bas, devant un grill rougeoyant, le chef inclinait sa haute toque professionnelle.

D'extérieur sans apparence, le restaurant se dévoilait soudain comme une petite « boîte » de raffinée gourmandise.

Un maître d'hôtel, la serviette à la main, s'était précipité :

— Vous désirez ?

Le ton est de surprise mais pas encore d'indignation. Le bonhomme se demande si le patron n'aurait pas eu

besoin de ces ouvriers pour un travail urgent. « On aurait pu, pense-t-il, attendre que les clients soient partis ».

Mais la voix de Foulain s'est élevée. Il a déjà fait un pas en arrière et Grésillon qui le touche, il dit, dans un bon rire d'excuse :

— On s'est trompé ! Ici, c'est pas pour nous !

Cependant, toutes les têtes se sont levées ; dans la salle, c'est le silence.

— On v'nait pour déjeuner !

Cette fois, c'est Grésillon qui parle. Dans la voix sonne un accent de gouaille et de bravade : l'homme bien de plomb sur ses pieds, balance le torse. Va-t-il reculer comme le camarade ou lancer des mots de provocation à ces bourgeois qu'il déteste ?

D'une des banquettes un jeune homme s'est levé. C'est un garçon élégant, à la physionomie ouverte. Il crie gaïement :

— Eh bien ?... Mais pourquoi pas ? Pourquoi ne servirait-on pas ces messieurs ?

Par malheur, inconsidérément, il ajoute :

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü ;
Dr Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaası